



CULTURES *et le monde*

Vol. 1, N° 2

Trimestriel des Relations culturelles internationales

Été 1992

Le PRCI intégré à un nouvel organisme

Ainsi que l'annonçait le budget fédéral du 25 février, le Programme des relations culturelles internationales (PRCI), d'Affaires extérieures et Commerce extérieur Canada (AECEC), sera intégré à un nouvel organisme subventionnaire, au sein duquel on retrouvera aussi la composante nationale de la programmation culturelle du Canada. Il n'y aura aucune interruption dans la prestation des programmes et activités de subventionnement durant la phase de transition.

Le nouvel organisme regroupera les volets éducatif et culturel du PRCI, le Conseil des arts du Canada et le Conseil de recherches en sciences humaines. Il sera ainsi créé un conseil unique doté d'un mandat international qui lui permettra de faire connaître, à l'étranger, les réalisations canadiennes dans les domaines du savoir et des arts et d'y appuyer les activités de recherche et d'enseignement concernant le Canada.

Les deux autres programmes relevant actuellement de la Direction générale des relations culturelles internationales seront confiés à d'autres ministères. Ainsi, le Programme des expositions internationales sera pris en charge par le ministère des Communications, et le Programme de relations internationales en matière de sport, par Condition physique et Sport amateur Canada.

Certes, la création d'un nouvel organisme devrait apporter des améliorations sur le plan de l'efficacité, mais elle aura surtout pour avantage de réunir en un même lieu

Dans ce numéro

Rencontre des attachés culturels	2
Le culture à l'ère de l'information ..	3
Les études canadiennes-françaises .	4
Documenta IX	5
Le théâtre canadien dans le monde	6
L'internationalisation des campus ..	7
Calendrier	8

une masse critique d'experts qui pourront, de la sorte, partager leurs contacts et leur expérience et les mettre au service de l'ensemble des programmes concernés. Le nouveau conseil, tout en continuant d'offrir les programmes et services établis, jouera un rôle inestimable en favorisant le rapprochement entre ses composantes canadienne et internationale.

Le budget affecté aux relations culturelles internationales sera clairement défini dans le cadre de la nou-

velle structure; en outre, tous les programmes actuels seront maintenus et continueront de refléter les intérêts internationaux du Canada. Le Protocole d'entente, qui doit être signé avec le nouveau conseil, permettra à AECEC de participer en tout temps au processus de formulation de la politique.

En fait, le ministère est associé de près à la préparation du texte de loi qui créera le nouveau conseil, au même titre d'ailleurs que le Conseil des arts, le Conseil de recherches en sciences humaines, le Conseil du Trésor, le Bureau du Conseil privé et le ministère des Communications.

L'opinion du monde des arts et de l'éducation, à l'échelle aussi bien nationale qu'internationale, est pleinement prise en compte, de manière que la fusion vienne améliorer la prestation future des programmes. Le nouveau conseil ne modifiera les

(Voir page 7 - Le PRCI)

Le Canada donne suite à la résolution 757 du Conseil de sécurité

À l'échelon fédéral, l'application à la Yougoslavie du Programme de bourses du gouvernement canadien a fait l'objet d'un réexamen. Deux boursiers yougoslaves dont le séjour au Canada tire actuellement à sa fin seront autorisés à achever leurs travaux. Un troisième boursier, qui appartient à l'un des nouveaux États indépendants et dont la venue au Canada est prévue pour l'automne, pourra poursuivre son projet. Par contre, une autre boursière, originaire de Serbie, ne sera pas autorisée à occuper la place qui lui était destinée, à moins que les circonstances ne changent d'ici le moment où doit commencer son programme.

Les autres organismes fédéraux et les gouvernements provinciaux ont été informés du contenu de la résolution et s'emploient à prendre des mesures analogues.

Affaires extérieures et
Commerce extérieur Canada

Canada

Rencontre entre des attachés culturels à Ottawa

Du 2 au 4 décembre 1991, les agents chargés de la prestation du Programme des relations culturelles internationales (PRCI) dans diverses grandes missions à l'étranger se sont réunis à Ottawa avec plus de 40 représentants des milieux de l'éducation et de la culture du Canada.

C'était la première fois que de telles consultations avaient lieu, et tous les participants, qu'il s'agisse des agents des bureaux à l'étranger, du personnel de la Direction générale des relations culturelles internationales ou des représentants des milieux canadiens de l'éducation et de la culture, ont convenu que les contacts personnels qui s'y étaient établis étaient d'une importance capitale, et que des rencontres de ce genre devraient se tenir régulièrement.

Unité et compétitivité

Le principal objet de ces consultations était de déterminer la meilleure façon dont le budget annuel de 26 millions de dollars qui est consacré au PRCI pourrait favoriser la réalisation des deux principaux objectifs du gouvernement, à savoir l'unité nationale et la compétitivité.

Les discussions ont porté sur l'importance économique de la culture au Canada, l'aptitude du PRCI à témoigner de l'identité canadienne à l'étranger, l'exportation et la commercialisation des produits culturels, le renforcement des partenariats nationaux et internationaux et l'importance de cibler des marchés clés comme les pays du Groupe des Sept et le Mexique. Les participants ont également abordé des questions ayant trait aux tournées des grandes compagnies d'arts du spectacle, aux échanges entre musées et aux sports comme outils diplomatiques pouvant favoriser la réalisation de l'objectif double de l'unité et de la compétitivité.

L'identité canadienne à l'étranger

Les Canadiens sont considérés comme des êtres créatifs, originaux, uniques en leur genre. Dans quel autre pays retrouve-t-on cet amalgame de patrimoine autochtone, d'héritage de deux peuples immigrants fondateurs et de multiculturalisme moderne?

Les réalisations artistiques du Canada sont souvent accueillies chaudement à l'étranger et lui donnent une réputation enviable de créativité et d'excellence dans les arts.

En faisant connaître cette réputation internationale aux

Canadiens, on peut leur inculquer un sentiment de fierté nationale.

Éducation et prospérité

Nulle part la relation entre prospérité économique et relations culturelles n'est-elle illustrée de façon plus évidente que dans les liens qui existent entre la compétitivité et l'éducation.

Dans une économie mondiale concurrentielle, les emplois très spécialisés et plus recherchés iront aux pays qui ont la main-d'oeuvre la meilleure et la plus adaptable. L'éducation devient un élément de plus en plus crucial du bien-être économique d'une nation.

Au moins les trois quarts du budget du PRCI sont consacrés aux Relations internationales en matière d'éducation. Parmi les questions importantes soulevées lors des consultations, citons l'internationalisation des campus, les relations possibles entre les organismes non gouvernementaux et les missions, et l'importance d'harmoniser les Relations en matière d'éducation avec les autres programmes des missions.

Exportation et commercialisation des produits culturels

Les consultations ont mis en relief l'importance d'une étroite collaboration entre d'une part les ministères, organismes et missions à l'étranger et d'autre part les industries canadiennes du cinéma, de la télévision, de l'enregistrement et de la publication, lorsqu'il s'agit de s'entendre sur les activités promotionnelles qui répondront à la fois à nos besoins culturels et à nos besoins économiques.

Dans ce contexte, les représentants des industries culturelles étaient d'avis que les missions à l'étranger devraient offrir les services suivants :

- recueillir et transmettre de l'information sur les marchés, particulièrement sur les créneaux que le Canada peut exploiter;
- fournir du soutien aux activités de commercialisation;
- offrir un renforcement constant aux activités et assurer une permanence;
- fournir une rétroaction aux exportateurs.

Ces activités seraient grandement facilitées si les attachés culturels disposaient des mêmes outils de travail que leurs collègues, notamment des systèmes d'information et l'accès aux marchés canadiens.



Cultures et le monde est publié par la Direction générale des relations culturelles internationales (BKD), Affaires extérieures et Commerce extérieur Canada.

Rédacteur en chef : Alain Dudoit, directeur général

Rédaction : Andrew Griffin

Rédactrice adjointe : Elia Gorayeb

Conception : Mark Leahy et Andrew Griffin

Mise en page et production :
Leahy Communications & Design

Tous les articles ont été rédigés par Andrew Griffin, sauf indication contraire. Les opinions exprimées ici ne reflètent pas nécessairement les positions officielles du Gouvernement du Canada.

Renseignements : *Cultures et le monde*, InfoExport (BPTÉ), Affaires extérieures et Commerce extérieur Canada, 125, prom. Sussex, Ottawa (Ontario), K1A 0G2. Tél. (sans frais) : 1-800-267-8376 (région d'Ottawa : 993-6435). Télécopieur : (613) 996-9709.

Pour s'abonner, prière de télécopier ou d'envoyer une carte de visite.

Tirage : 5 000 exemplaires

La culture : un atout à l'ère de l'information

Dans la nouvelle économie mondiale, la victoire appartiendra aux nations qui se serviront avec succès de la diplomatie culturelle, des relations culturelles et des ventes et services culturels, déclare Harry Hillman Chartrand.

Ce dernier, qui est économiste en chef à la *Kultural Econometrics International*, consacre sa vie à étudier l'économie des relations culturelles internationales.

«La culture est ce nouvel atout qui permettra aux pays de se faire concurrence sur une base inégale. Des pays tels que le Japon et la Suède l'ont bien compris : ils ont transformé leur image de marque, si bien que leurs noms sont maintenant synonymes de qualité sur le marché international.»

Les Nord-Américains sont loin derrière leurs homologues européens et asiatiques à cause de leur penchant pour l'utilitaire pur et simple; cela leur a été bien utile à un moment donné, mais les dessert maintenant, déclare M. Chartrand.

«Rappelons-nous qu'il y a cent ans, nous parlions des arts et des sciences. En Amérique du Nord, nous avons oublié la moitié de l'équation.»

M. Chartrand recommande de marier à nouveau l'art et l'industrie. À son avis, le modèle de l'économie informationnelle est trop axé sur la demande intermédiaire des producteurs et, par conséquent, sur la science et la technologie, et pas assez sur la demande finale du consommateur, à laquelle subviennent les artistes et les créateurs-dessinateurs.

«Les Nord-Américains ont été très lents à réaliser que l'avantage concurrentiel était assuré non pas simplement par des techniciens en veste blanche, mais également par les artistes des ateliers d'esthétique industrielle.»

Comme le fait observer M. Chartrand, si la forme ne suit plus la fonction, c'est parce qu'une microprocesseur peut être logée n'importe où. On peut donc avoir un téléphone ressemblant à un hamburger.

Pour assurer un avantage concurrentiel sur le marché international, il faut insister davantage sur les arts et l'éducation artistique dans le pays, mais aussi prêter une plus grande attention aux relations culturelles internationales.

D'après M. Chartrand, celles-ci comprennent trois domaines distincts et pourtant apparentés : la diplomatie culturelle, les relations culturelles et les ventes et services culturels.

«La diplomatie culturelle, pour l'essentiel, c'est promouvoir les intérêts nationaux et recourir à des activités cultu-

relles pour y arriver.

Entretenir des relations culturelles, c'est promouvoir des intérêts communs : utiliser la culture pour renforcer la compréhension mutuelle et la tolérance et éliminer les stéréotypes. Les relations culturelles, c'est l'expression de la vie elle-même. Leur fondement, c'est tout ce qui rend la vie digne d'être vécue.

J'ajouterai à cela les ventes et les services culturels, pour tenir compte du fait que les industries des arts sont devenues des forces économiques et sociologiques à part entière. Actuellement, par exemple, 18 à 20 p. 100 du marché mondial des spectacles et des médias, soit un montant de 250 milliards de dollars américains, sont contrôlés par cinq grandes entreprises de presse.

Grâce à celles-ci, des jeunes du monde entier dansent aux mêmes rythmes. Nous assistons à la naissance d'une culture mondiale de la musique populaire.»

Ces classifications sont commodes pour étudier la culture au point de vue de l'économie politique mondiale, mais M. Chartrand nous met en garde contre une catégorisation trop rigide.

Les accords de coproduction internationaux, qui foisonnent, sont pour lui un exemple de ce passage des relations culturelles internationales aux ventes et services culturels.

«D'un côté, on les signe comme s'il s'agissait d'accords

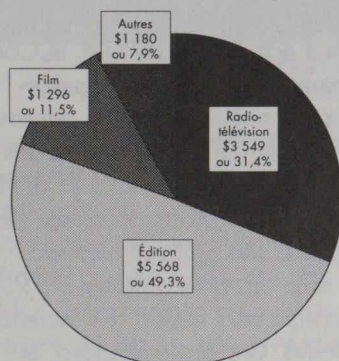
culturels, alors qu'en fait ils servent à lancer des produits sur le marché. On assiste, par exemple, à une augmentation fulgurante du nombre de productions réalisées par des sociétés canadiennes comme *Atlantis Films* dans des pays tels que la France, avec des acteurs français tournant en anglais, productions qui finissent ensuite à la télévision américaine. C'est le déclin de l'empire culturel américain.»

Il se peut que les Américains eux-mêmes se sentent menacés, comme en témoigneraient les tentatives faites par le Congrès pour limiter le nombre de visas délivrés aux artistes étrangers.

En tout cas, ce qui est certain, c'est que les industries culturelles sont un élément vital de l'économie canadienne: «Au Canada, les industries culturelles rapportent plus de 11 milliards de dollars par an et emploient plus de monde que le gouvernement fédéral et ses sociétés de la Couronne, plus qu'aucune industrie manufacturière et plus que le secteur primaire agricole. Ce sont de grands secteurs industriels à part entière», nous dit M. Chartrand.

Industries culturelles

(en millions de dollars de 1985)



Revenu des industries culturelles en 1985 = \$11 293

Source : tiré de l'*International Cultural Affairs* par Harry Hillman Chartrand

Les études canadiennes-françaises en Inde

C'est un signe de maturité des programmes d'études canadiennes à l'échelle internationale qu'une conférence sur les études canadiennes-françaises ait eu lieu à l'Université Jawaharlal Nehru de New Delhi, en Inde, du 9 au 13 décembre 1991.

Les participants ont pu y assister à des colloques sur les études canadiennes-françaises dans les domaines suivants : multiculturalisme, littérature comparée, didactique, théâtre et cinéma, linguistique et sémiotique.

M. Jean Cléo Godin, du Centre d'études québécoises de l'Université de Montréal, a assisté à la conférence. Voici comment il la décrivait :

«Tous les participants canadiens ont été étonnés du nombre d'Indiens parlant un excellent français et possédant déjà de solides connaissances en littératures canadienne et québécoise. Le colloque de New Delhi a connu un grand succès et il a été d'un haut niveau intellectuel, ce qu'on pourra aisément vérifier à la publication (prochaine) des *Actes*. De toute évidence, les échanges entre l'Inde et les études canadiennes (en français aussi bien qu'en anglais) reposent déjà sur des bases solides et larges, les chercheurs indiens que j'ai rencontrés sont dynamiques et ouverts et l'Institut Shastri, qui finance de nombreux échanges, semble déterminé à développer un secteur francophone.»

Dans un article intitulé «*Pacific Views of Canada: Canadian Studies Research in Asia-Oceania*», M. Alan F.J. Artibise commentait ainsi la popularité grandissante des études canadiennes en Inde :

«On a assisté au cours des trois dernières années à une augmentation phénoménale des recherches en études canadiennes dans les universités de l'Inde. Le crédit en revient à Affaires extérieures et Commerce extérieur Canada, qui offre trois genres de subventions (bourses de complément de spécialisation, bourses de recherche et bourses aux étudiants

diplômés en études canadiennes) par l'intermédiaire de l'Institut Shastri. Au cours des trois dernières années seulement, pas moins de 52 professeurs indiens de niveau collégial et universitaire ont visité des universités canadiennes...».

Pour faire pendant aux programmes de financement des études canadiennes mis sur pied par le Canada, l'Inde consacrera une somme de 750 000 dollars au cours des cinq prochaines années aux études canadiennes en Inde.

Le gouvernement fédéral assure la promotion des études canadiennes-françaises partout dans le monde, de pair avec la promotion des études canadiennes en général.

Chez nos voisins du Sud, le Conseil américain des études québécoises a mené un sondage auprès de 249 personnes faisant des études québécoises. Les résultats en ont été publiés dans un rapport intitulé *Plus ou Moins: The State of Québec Studies in the United States, 1990*, des professeurs Robert Gill, sciences politiques, Université Radford, et Jeanne Kissner, State University of New York, Plattsburgh.

«Sans aucun doute, la conclusion la plus importante du sondage - et celle qui présente le plus d'intérêt pour la promotion future des études québécoises - est que la majorité des répondants (54,41 p. 100) oeuvrent dans des domaines de spécialisation autres que la langue et la littérature françaises. Traditionnellement, ce sont les professeurs de français qui constituaient la majorité des inscrits en études québécoises. Dans la mesure où les répondants sont représentatifs du domaine, la prépondérance de ceux qui étudient dans des disciplines autres que le français représente une évolution digne de mention, qui est de bon augure pour l'avenir des études québécoises en tant que domaine véritablement multidisciplinaire et interdisciplinaire», d'affirmer les professeurs

Gill et Kissner.

Le soutien permanent que consent Affaires extérieures et Commerce extérieur Canada aux centres d'études canadiennes explique en partie ce phénomène.

«On peut prévoir que de nombreux membres d'une nouvelle génération de spécialistes américains des études québécoises seront diplômés des programmes d'études canadiennes et québécoises, et qu'en conséquence, ils auront acquis une certaine connaissance du français dans le cadre de leurs études globales.»

L'une des grandes recommandations de *Plus ou Moins* est que des efforts soutenus soient accomplis pour rehausser la visibilité des études québécoises dans les écoles américaines d'études commerciales.

L'Association française d'études canadiennes est l'une des plus grandes et des plus anciennes associations de promotion des études tant canadiennes-françaises que canadiennes-anglaises.

Le professeur Jean-Michel Lacroix, qui a présidé le Conseil international des études canadiennes de 1989 à 1991, a récemment publié un ouvrage sur les membres et les activités de l'Association française des études canadiennes intitulé «Bilan des études canadiennes en France».

L'ouvrage donne un bon aperçu des études canadiennes et québécoises en France et montre que l'Association compte 224 membres individuels et 207 organismes membres. De ces derniers, 46 se trouvent en France et 161 dans d'autres pays. L'Association organise un colloque, supervise la création de nouveaux centres d'études canadiennes et collabore avec d'autres associations européennes d'études canadiennes.

M. Lacroix a récemment été nommé titulaire d'une prestigieuse chaire d'enseignement à l'Université de Paris III - Sorbonne Nouvelle. M. Lacroix établissait un Centre d'études canadiennes à la Sorbonne.

Neuf artistes canadiens à Documenta IX

Neuf artistes, c'est un record de participation canadienne à l'une des expositions d'art contemporain les plus prestigieuses au monde.

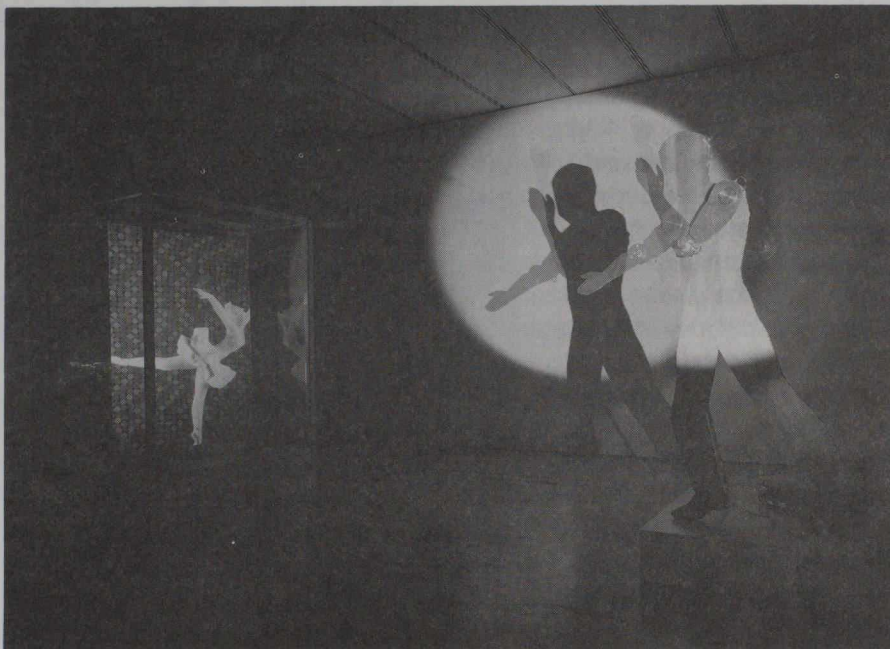
L'exposition se tiendra à Kassel (RFA), du 13 juin au 26 septembre.

«La plupart de ceux qui oeuvrent dans le domaine des arts conviendront sans aucun doute que parmi les grandes expositions d'art contemporain qui se tiennent périodiquement, *Documenta* est la plus importante», déclare M^{me} Diana Nemiroff, conservatrice de l'art contemporain au Musée des beaux-arts du Canada. «Aux expositions comme la Biennale de Venise, aucun comité central d'organisation n'exerce de contrôle sur la participation nationale; on considère que *Documenta* peut exprimer une certaine vision des muséologues, un cliché de la situation actuelle de l'art contemporain. C'est une exposition qui a su mettre à profit sa structure pour définir ses thèmes.»

Le directeur de *Documenta* et chef de son comité organisateur est M. Jan Hoet, directeur du Musée d'art contemporain de Gand, en Belgique. Voici comment il définissait le rôle de **Documenta IX** dans un communiqué du comité organisateur en octobre dernier :

«*Documenta* ne saurait être une élection à la majorité, ni une anthologie, encore moins une collection. Ce n'est pas une encyclopédie, un festival ou un musée. *Documenta* n'a pas à être un laboratoire où se déroulent des expériences, ni une scène où ont lieu des célébrations ou une pièce d'une machine idéologique. Le véritable défi de *Documenta* est de pouvoir accueillir avec beaucoup de soin et un grand respect ce que l'art peut offrir au présent. Ce n'est qu'à cette condition que *Documenta* aura joué son rôle à titre d'institution.»

Pour M^{me} Nemiroff, la présence d'un aussi grand nombre d'artistes canadiens participe à la fois du talent des artistes et de la personnalité du conservateur. «C'est un témoignage de la qualité de l'art contemporain canadien, mais aussi de la personnalité du conservateur. Il est reconnu pour son indépen-



L'oeuvre *Deux machines à sentiment*, du sculpteur Tony Brown, au Musée des beaux-arts du Canada, à Ottawa

dance d'esprit et son non-conformisme. Il s'en remet davantage à son instinct qu'aux règles de l'académisme, ce qui lui donne une certaine liberté.»

M. Hoet connaît le Canada. En 1984, il y a fait une visite exploratoire, parrainée par la Direction générale des relations culturelles internationales d'Affaires extérieures Canada. Par la suite, il a organisé deux expositions d'artistes canadiens, Betty Goodwin et Roland Poulin.

«C'est vrai, dit encore M^{me} Nemiroff, que M. Hoet a une certaine connaissance du Canada et qu'il avait eu des contacts avec les exposants de *Fin de siècle* et plus particulièrement avec de nombreux artistes de la côte ouest. Le Canada ne lui était pas inconnu.»

En fin de compte, M. Hoet a choisi trois artistes de la Colombie-Britannique, trois artistes de l'Ontario et trois autres du Québec.

Le Québec est représenté par Angela Grauerholz, photographe renommée pour ses paysages urbains, ses portraits et ses intérieurs désertés; Geoffrey James, journaliste dont les photographies de ruines et de jardins italiens ont fait l'objet de deux livres l'an dernier; et Rober Racine, reconnu pour ses vastes

installations qui s'inspirent souvent de la langue française et du dictionnaire *Le Petit Robert*.

Le sculpteur Tony Brown, qui enseigne à l'Université d'Ottawa, est l'un des artistes de l'Ontario. Il a collaboré avec des ingénieurs et des informaticiens pour produire des oeuvres qui révèlent les tensions inhérentes à la vie moderne.

Vera Frenkel, artiste multimédias et vidéaste de Toronto, et Royden Rabinovitch, sculpteur dont une exposition solo préparée et organisée par Rudi Fuchs s'est ouverte à La Haye en février dernier, sont les deux autres artistes ontariens. M. Fuchs a déjà compté parmi les organisateurs de *Documenta*.

Le seul peintre parmi les artistes canadiens est Attila Richard Lukacs, de la côte ouest, qui vit maintenant à Berlin. L'artiste conceptuel Rodney Graham et le vidéaste Stan Douglas, dont les parodies de messages publicitaires télévisés ont été présentées à la Biennale de Sydney, sont les deux autres artistes de la Colombie-Britannique retenus par M. Hoet pour représenter le Canada.

Documenta se tient tous les cinq ans. Il y avait six artistes canadiens à **Documenta VII**.



Le théâtre canadien sur la scène mondiale

La genèse de la pièce *Les Plaques Tectoniques*, l'oeuvre la plus véritablement internationale de Robert Lepage, illustre parfaitement comment son auteur présente au monde entier la magie de son art.

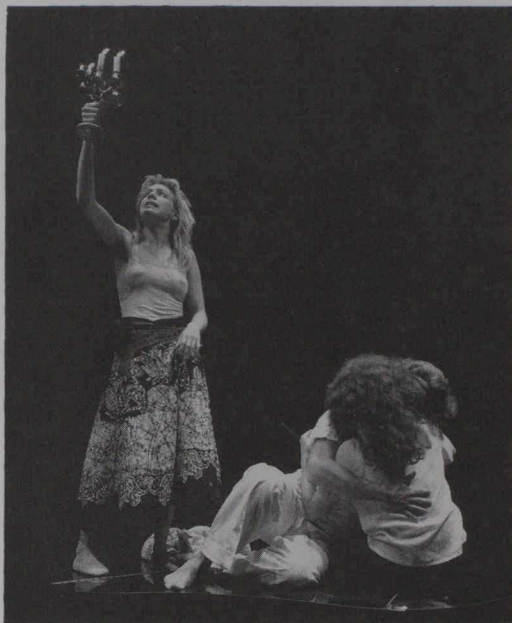
Axées sur la métaphore de la dérive des continents, *Les Plaques Tectoniques* intègrent en une expérience théâtrale d'une grande fluidité des histoires qui ont pour scène Montréal, Venise, Paris, Glasgow et New York.

La pièce, comme la terre elle-même, est en constante transformation, depuis la production originale de Toronto en 1987 jusqu'à celle d'Ottawa en 1991, en passant par la version jouée à Québec en 1989, et celles de Glasgow, de Londres et de Montréal en 1990.

M. Lepage est maintenant directeur artistique du théâtre français au Centre national des arts à Ottawa. Voici comment il décrivait l'évolution des *Plaques Tectoniques* dans le programme de la production du CNA :

«*Les Plaques Tectoniques* furent un énorme défi à relever : un voyage sur deux continents, quatre années, six villes et à peu près dix kilomètres de papier craché par de nombreux télécopieurs! Un spectacle majeur... et un équipement massif pour une tournée. Malgré tout, le spectacle a évolué, s'est transformé de ville en ville et vous est maintenant présenté dans une version finale et intégrale. L'équipe est complète et vous verrez s'y côtoyer la France, le Québec, le Pays de Galles et l'Écosse.»

L'incarnation la plus récente des *Plaques Tectoniques* est une version cinématographique : une production bilingue réalisée par Peter Mettler (*The Top of His Head*) en sera diffusée aux réseaux français et anglais de Radio-Canada et en Grande-Bretagne, sur la chaîne Channel Four.



M. Irving Wardle, critique de théâtre pour *The Independent on Sunday*, a publié dans la revue *Canada d'aujourd'hui* un article où il comparait Lepage à Peter Brooks (*Marat/Sade*, *The Mahabharata*). Il a mis en relief le penchant des deux metteurs en scène pour les productions multinationales, précisant que cette tendance s'était manifestée tardivement dans la carrière de Brooks, alors que Lepage l'avait affichée dès ses débuts.

Fils d'une famille franco-irlandaise, Lepage a fait des études au Conservatoire de Québec et au Conservatoire d'art dramatique de Paris. En 1981, il se joignait à la troupe du Théâtre Repère de Québec, où il a mis en scène la *Trilogie des dragons*.

Voyage de six heures entre Québec et Vancouver qui dure soixante-dix ans et qui se joue en anglais, en français et en chinois, la *Trilogie des dragons* a été montée à Québec, à Montréal, en Australie, au Mexique, aux États-Unis et en Europe.

Après avoir été jouée à Londres, en Angleterre, en novembre 1991, cette pièce épique a mérité à Lepage des épithètes élogieuses telles que «l'enfant chéri de l'avant-garde», et la pièce elle-même a été qualifiée de

«véritable ensorcellement théâtral».

L'envoûtement qu'inspire la pièce provient de la méthode unique de création de Lepage : tous les comédiens se voient donner un point de référence ou ressource unique dont s'inspirera leur jeu. Dans la *Trilogie des dragons*, c'était un terrain de stationnement. Dans *Les Plaques Tectoniques*, c'était la collision entre les continents à la dérive.

Le comédien Normand Bissonnette joue dans les *Plaques Tectoniques* depuis leur création :

«C'est une façon unique de faire du théâtre, en ce sens que c'est une véritable création collective, explique-t-il. Si un comédien a une idée au sujet des décors ou des améliorations à proposer, il peut aller voir Robert et en discuter avec lui. Robert a un instinct incroyable, il sait immédiatement ce qui va marcher et ce qui ne marchera pas. Pas si ça va plaire ou non au public, mais si ça va améliorer ou non la pièce.»

Emma Davie s'est jointe à la troupe à Glasgow et en fait encore partie aujourd'hui. Pour elle, la méthode de travail de Lepage a été une véritable libération et l'expérience internationale une vraie révélation.

Les horizons sans cesse plus vastes du travail de Lepage témoignent de cette nouvelle maturité. La plupart de ses créations font allusion à Shakespeare, et il a mis en scène des versions françaises du *Songe d'une nuit d'été* et de *La Tempête*, et une version bilingue de *Roméo et Juliette* qui se passait dans les Prairies. Une nouvelle chance s'est présentée à lui lorsqu'il a été invité à mettre en scène *Le songe d'une nuit d'été* au Royal National Theatre de Londres, en mai 1992.

Le Théâtre Repère reçoit des subventions d'Affaires extérieures et Commerce extérieur Canada, du ministère québécois des Affaires culturelles, du Conseil des arts du Canada, de la ville de Québec et du British Council for the Arts.

Le Canada ne peut se permettre l'isolement

L'internationalisation des campus

On en voit des signes annonciateurs un peu partout dans le monde.

Le Japon s'est fixé comme objectif de recevoir 100 000 étudiants d'ici l'an 2000. L'Australie a réclamé une conférence sur l'avenir de l'enseignement supérieur dans la région de l'Asie-Pacifique. Les États-Unis ont affecté, en vertu de la *National Security Act*, 160 millions de dollars au financement de l'éducation internationale.

Mais qu'est-ce que l'on entend au juste par «internationalisation des campus», et en quoi le Canada en profiterait-il ou se sentirait-il menacé ?

M^{me} Eva Egron-Polak dirige la Division internationale de l'Association des universités et collèges du Canada.

«Il n'existe pas de définition simple, unique et universelle de ce que recouvrent les mots *internationalisation des campus*», déclare M^{me} Egron-Polak. «Ce sont des activités de toutes sortes, qui ont pour objectif d'assurer aux étudiants une expérience éducative et un milieu d'enseignement ouverts sur des perspectives, des questions et des possibilités de portée mondiale.»

M^{me} Eva Egron-Polak poursuit en disant que, théoriquement, il faudrait tout changer, aussi bien les programmes d'études que les listes des lectures de référence et les domaines de la recherche :

«Allons-nous, par exemple, lire uniquement des livres nord-américains ou bien lirons-nous des livres latino-américains, chinois et européens pour des cours qui ne portent pas expressément sur l'Amérique latine, la Chine ou l'Europe ? Dans les sciences pures ou en science politique, allons-nous, par exemple, lire absolument tout ce que l'on a écrit sur le sujet abordé ?»

M^{me} Eva Egron-Polak a choisi comme sujet de sa thèse de maîtrise l'enseignement supérieur vu dans l'optique de la Communauté européenne.

C'est au désir d'augmenter la compétitivité que l'on doit des programmes éducationnels tels qu'ERASMUS et COMET, et cela en dépit du fait que l'enseignement ne faisait pas partie du domaine initialement couvert par le Traité de Rome, qui a établi la Communauté économique européenne.

M^{me} Egron-Polak fait, à cet égard, un parallèle avec le Canada :

«On peut faire un parallèle avec le Canada parce que notre constitution confie l'éducation aux provinces, tout comme le Traité de Rome a laissé ce domaine aux divers pays. Mais, dans certaines conditions, il est possible d'envisager une coordination de l'enseignement au niveau international.»

Pour M^{me} Egron-Polak, le Canada occupe une place tout à fait exceptionnelle, aussi bien sur le plan géographique que conceptuel.

«Tout d'abord, il se trouve que sa position géographique fait du Canada un des pays côtiers du Pacifique, un membre de l'Organisation des États américains, un pays du Commonwealth et un membre de la Francophonie; en plus, nous aimerions avoir des relations privilégiées avec l'Europe.»

De par sa situation, le Canada est impérieusement appelé à se fixer des priorités dans le domaine de l'internationalisation des campus, déclare M^{me} Egron-Polak.

«Pour nous, le problème est d'ac-

cepter le fait que nous ne pourrions pas négliger l'appel de l'internationalisation. Nous ne pourrions pas nous le permettre et pourtant, il nous est si difficile de concevoir des stratégies tenant compte à la fois de nos ressources et de nos objectifs. Il n'y a rien de pire que de mettre sur pied une stratégie de grande envergure et de s'apercevoir ensuite que l'on n'a pas les moyens de la mettre en oeuvre. Il est, de loin, préférable d'élaborer une petite stratégie ponctuelle pour laquelle on dispose des moyens nécessaires.»

D'après M^{me} Egron-Polak, une telle ligne de conduite s'impose également pour des raisons d'ordre «négatif» :

«Les motifs qui nous poussent à agir et à réussir dans cette voie, ce sont les effets négatifs qu'aurait l'échec. Comme on l'a dit si justement : "Au cas où il vous paraîtrait onéreux de coopérer à l'enseignement supérieur international, pensez simplement à ce que vous coûterait l'isolement". Dans bon nombre de domaines de recherche, le Canada ne peut faire tout par lui-même, parce que le pays n'est pas assez grand. Il ne peut se le permettre et il a besoin de cette interaction si nécessaire à une recherche créative. Ce n'est pas l'isolement qui lui donnera ce résultat, mais son intégration à part entière dans des réseaux internationaux.»

Le PRCI (suite de la première page)

programmes qu'après avoir consulté les milieux concernés.

Les mécanismes administratifs éprouvés au fil des ans, par exemple l'examen par les pairs, seront maintenus. En ce domaine comme en

d'autres, l'objectif premier de la fusion est de créer un instrument qui soit considérablement renforcé pour appuyer les artistes et les universitaires, tant au Canada qu'à l'étranger.



Ce calendrier présente des événements choisis. Pour obtenir la liste complète des activités, prière de communiquer avec les Relations culturelles internationales. Télécopieur : (613) 992-5965.

Événement	Date	Lieu	Activité	Continent
Expo 92	20 avr. au 12 oct. 92	Séville (Espagne)	Plus de 50 000 spectacles présentés par des artistes du monde entier.	Europe
Documenta	13 juin au 26 sept. 92	Kassel (Allemagne)	Participants : 9 artistes canadiens.	Europe
Orchestre symphonique de Montréal	22 et 24 juin 92	Londres (Angleterre)	Tournée européenne	Europe
5 ^e Salon international du livre féministe.	24 au 28 juin 92	Pays-Bas	Renseignements : Association pour l'exportation du livre canadien (613) 233-2553	Europe
Le Ballet national du Canada	26 et 27 juin 92	Centre culturel de Sejong, à Séoul	Tournée asiatique	Asie/Pacifique
Youth Singers of Calgary	28 juillet 92	Auditorium de l'ambassade, Tokyo	Tournée asiatique	Asie/Pacifique
Cirque du Soleil	14 au 19 juillet 92	Osaka (Japon)	Performances à Sapporo (25 juillet au 2 août), Yokohama (7 au 16 août), Sendai (19 au 23 août) et Kokura (28 au 31 août)	Asie/Pacifique
Jeux olympiques d'été 1992	25 juillet au 9 août 92	Barcelone (Espagne)	Participation de 550 athlètes canadiens	Europe
«The Binary Era, New Interactions»	sept. à nov. 92	Bruxelles (Belgique)	12 artistes de différents pays, y inclus Jeff Wall et Rodney Graham	Europe
Festival des films canadiens	21 sept. au 4 oct. 92	Auditorium de l'ambassade, Tokyo	Téléfilm Canada et le Festival des films du monde de Tokyo commanditent le festival	Asie/Pacifique
«Musique et communication au 21 ^e siècle : variations sur des thèmes de Glenn Gould»	23 au 27 sept. 92	Toronto	Renseignements : Conférence Glenn-Gould Tél. : (416) 515-1992 Télec. : (416) 962-6201	Amérique du Nord
Festival de Wallonie	Automne 92	Lièges et Bruxelles	Commande et création mondiale de «Diane et le loup» de R. Murray Schafer	Europe
Festival Glenn Gould	2 au 4 oct. 92	Groningue (Pays-Bas)		Europe
Rosemarie Landry	12 au 15 oct. 92	Kumamoto, Kyushu	Concerts avec le Canadian Chamber Ensemble	Asie/Pacifique
«Culture et colonisation en Amérique du Nord»	20 au 22 oct. 92	Université de Groningue (Pays-Bas)	Commandité par l'Université Laval et le Centre d'études sur les langues, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord	Europe
I Musici de Montréal	22 oct. 92	St. John's Smith Square, Londres (Angleterre)	Tournée européenne	Europe
«Une autre Amérique francophone»	22 et 23 oct. 92	Séoul (Corée)	Conférence à l'Université nationale	Asie/Pacifique
Louis Lortie	29 oct. 92	Centre Barbican, Londres (Angleterre)	Concert avec le London Symphony Orchestra. Le 20 janvier 1993, il jouera avec l'Orchestre de la BBC	Europe
Calgary Philharmonic Orchestra	11 nov. 92	Kennedy Center, Washington (D.C.)	Présenté par le Washington Performing Arts Society	Amérique du Nord
«Le rôle international du Canada»	19 au 21 nov. 92	Nantes (France)	Colloque de l'Association française d'études canadiennes	Europe
Conférence biennale de l'American Council for Quebec Studies	19 au 22 nov. 92	Montréal	Renseignements : Robert Gill, (703) 831-5155	Amérique du Nord
Biennale de Sydney	15 déc. 92 - (à préciser)	Sydney (Australie)	Participants : 5 artistes canadiens	Asie/Pacifique
«Canadian Economy and Society in International Perspective»	14 au 16 déc. 92	Wellington (Nlle-Zélande)	Renseignements : Dr. Neil Quigley, University of Western Ontario	Asie/Pacifique

doc
CA1
EA525
C73
EXF
1992
Summer

LIBRARY E A / BIBLIOTHÈQUE A E
3 5036 01029511 4

Dept. of External Affairs
Min. des Affaires extérieures

CULTURES

International

RETURN TO DEPARTMENTAL LIBRARY
RETOURNER À LA BIBLIOTHÈQUE DU MINISTÈRE

Vol. 1, No. 2

The Quarterly Newsletter of International Cultural Relations

Summer 1992

ICR to join new granting agency

As announced in the federal budget of February 25, the International Cultural Relations (ICR) program of External Affairs and International Trade Canada (EAITC) is to be integrated into a new granting agency which will consolidate Canada's domestic and international cultural programming. During the transitional phase of the merger, there will be no disruption in the delivery of granting programs and activities.

This new agency will merge ICR's academic and cultural wings, the Canada Council and the Social Sciences and Humanities Research Council (SSHRC). This will create a single council whose international mandate will enable it to project Canadian scholarly and artistic achievements abroad, and support research and teaching about Canada in other countries.

The other two programs currently administered by the ICR Bureau will move to other departments. The International Expositions Program will be taken over by the Department of Communications, and the International Sports Program will go to Fitness and Amateur Sport Canada.

While the decision to create the new agency is expected to improve efficiency, the main advantage will come from gathering a critical mass of expert personnel who will be able to share their contacts and experience to the mutual benefit of all programs involved. The new council, while continuing to provide established programs and services, will also play an invaluable role in

In this issue

Cultural attachés meet	2
Cultural econometrics	3
French Canadian Studies	4
Documenta IX	5
Robert Lepage	6
The international campus	7
Calendar of Events	8

enhancing links between its Canadian and international constituencies.

Within the new structure, the budget for international cultural relations will be clearly identified, and all current programs will be maintained and will continue to reflect Canada's international interests. The Memorandum of Understanding, to be signed with the new council, will provide for constant and ongoing EAITC involvement in the policy

formulation process.

Indeed, the Department, along with the Canada Council, the SSHRC, Treasury Board, the Privy Council Office and the Department of Communications, is actively involved in the planning of the legislation creating the new council.

Views from the international and Canadian artistic and academic communities are being taken into careful consideration, to ensure that the merger enhances future program delivery. Future program changes of the council will be initiated only after discussions with the communities involved.

Administrative mechanisms which have proven effective over time, such as the use of peer review, will be preserved. In this area, as in others, the ultimate objective of the merger is to create a greatly strengthened instrument for the support of both artists and scholars in Canada and abroad.

Canadian Response to UN Security Council Resolution 757

At the federal level, there has been a review of the Government of Canada Awards program in Yugoslavia. Two Yugoslavs now finishing their work in Canada will be allowed to complete their work. An Award winner from one of the newly independent states, scheduled to come to Canada in the fall,

will be allowed to continue. Another, a Serb, will not be allowed to take up her position unless circumstances have changed by the time her program is to begin.

Other federal agencies and the provinces have been advised of the resolution and are taking similar steps.

External Affairs and
International Trade Canada

Canada

Cultural attachés and academic and cultural communities meet in Ottawa

On December 2-4, 1991, the officers responsible for the delivery of International Cultural Relations programs at key missions abroad met in Ottawa with over 40 representatives of Canada's cultural and academic communities.

This was the first time such consultations occurred and it was agreed by the officers from overseas, the International Cultural Relations Bureau and members of the Canadian cultural and academic worlds that the personal contacts developed were vital and similar meetings should be held regularly.

Unity and Competitiveness

The main purpose for the consultations was to evaluate how the \$26 million spent annually on the ICR program might best contribute to the two overriding government objectives of national unity and competitiveness.

The talks pinpointed the economic significance of culture to Canada, the ability of ICR to project Canadian identity abroad, the export and marketing of cultural products, strengthening domestic and foreign partnerships, the necessity of focusing efforts on key markets such as the Group of Seven leading industrial countries (G-7) and Mexico, and discussed issues pertaining to touring of major performing arts companies, museum exchange, and sport as a diplomatic instrument as means to further the twin goals of unity and competitiveness.

The Projection of Canadian Identity Abroad

Canadians are seen as creative, original, and unique. What other country is an amalgam of aboriginal heritage, two founding immigrant movements, and a modern multicultural state?

It's artistic achievements frequently receive a warm reception abroad and give Canada an enviable reputation as a source of invention and excellence in the arts.

Through the playback of this international reputation

to Canadians, it is possible to reinforce a sense of pride at home.

Education and Prosperity

Nowhere is there a clearer link between economic prosperity and cultural relations than that between competitiveness and education.

In a global competitive economy high skill, high value jobs will gravitate to the countries with the best and most available talent. Education is becoming more and more vital to the economic well-being of a nation.

Fully three-quarters of the ICR budget is devoted to Academic Relations. Issues of importance raised at the consultations included the internationalization of the campus, the relationships possible between non-governmental organizations and the posts, and the need to harmonize academic relations with the other programs of the post.

Export Marketing of Cultural Products

The consultations highlighted the need for departments, agencies and missions abroad to work in close collaboration with the Canadian film, television, recording and publishing industries to target promotional activities which meet both our cultural and economic needs.

Toward this end, representatives of the cultural industries felt that posts abroad should be providing the following services:

- seeking out and remitting market intelligence, particularly on niches that Canada can exploit;
- support of marketing;
- continuing reinforcement of activities ensuring that permanence is maintained;
- feedback to exporters.

It would greatly assist in these efforts if cultural officers had the same tools as were available to their colleagues, such as information systems and access to Canadian marketplaces.



Cultures International is a publication of External Affairs and International Trade Canada's International Cultural Relations Bureau (BKD).

Editor-in-Chief: Alain Dudoit, Director General (BKD)

Editor: Andrew Griffin

Assistant Editor: Elia Gorayeb

Design: Mark Leahy and Andrew Griffin

Layout and production:

Leahy Communications & Design

All articles written by Andrew Griffin except where noted.

Opinions expressed in these articles may not be the official policy of the Government of Canada.

For further information, contact Cultures International, InfoExport (BPE), External Affairs and International Trade Canada, 125 Sussex Drive, Ottawa K1A 0G2. Tel.: 1-800-267-8376 (toll-free); Ottawa area: 993-6435. Fax: (613) 996-9709.

To subscribe, please send or fax a business card.

Circulation: 5 000

Culture: the new edge in the information age

The winners in the emerging global economy will be those nations who successfully employ cultural diplomacy, cultural relations and cultural sales and services, says Harry Hillman Chartrand.

Chartrand, chief economist at *Kultural Econometrics International*, has made the study of the economics of international cultural relations his life's work.

"Culture is that new edge where countries will be able to compete on an uneven basis. Countries like Japan and Sweden understand this and have transformed the names of their countries so that they stand for quality on the international market."

North Americans lag behind our European and Asian counterparts because of our strictly utilitarian bias, a trait which served us well at one time but is now a liability, says Chartrand.

"We have to remember that a hundred years ago we talked about the arts and the sciences. We've forgotten half the equation in North America."

Chartrand recommends a remarriage of art and industry. He believes that the model of the information economy is too focused on the intermediate demand of producers, and therefore on science and technology, and not enough on the final demand of the consumer, as supplied by the artists and designers.

"North Americans have been very slow to realize that it is not just technicians in white coats but also artists in design shops that provide the competitive edge."

Chartrand points out that, because a microchip can fit into anything, form no longer follows function. You can have a telephone that looks like a hamburger.

"So the emphasis isn't on the production of these standardized chips but on the forms that they go into: the best looking thing that works. If you look at the upscale of the marketplace you find Armani, Volvo, BMW and Ikea. It is not that these goods are just superior in their function; they also look good."

Getting this international competitive edge means more of an emphasis on the arts and arts education at home, but it also means more attention must be paid to international cultural relations.

Chartrand sees international cultural relations as being divided into three distinct yet related fields: cultural diplomacy, cultural relations, and cultural sales and services.

"Essentially cultural diplomacy is the pursuit of national self-interest and the use of cultural activities to achieve those objectives.

"Cultural relations is the pursuit of mutual interests: culture is used to increase mutual understanding, tolerance and the removal of stereotypes. Cultural relations is life affirming. It is about the things that make life worth living.

"Cultural sales and services is the new field I've added in recognition of the fact the arts industries have become major economic and sociological forces in their own right. For example, at the present time 18 to 20 per cent of the world's US\$250 billion entertainment and media market is controlled by five major media corporations.

Through those firms, young people around the world are dancing to the same rhythms. We are seeing the emergence of a global culture on the pop level."

These classifications are convenient for the study of culture in terms of global political economy, but Chartrand warns against having too rigid a view of the categories.

He offers an example of the crossover between international cultural relations and cultural sales and services: the proliferation of international co-production agreements.

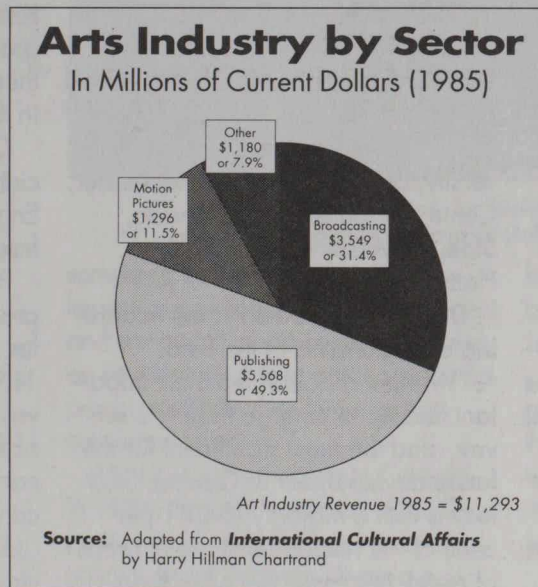
"On the one hand they are being signed as if they were

cultural agreements, when in fact they are intended to produce products for sale. For example, the number of productions which are produced by Canadian firms like Atlantis Films in places like France, using French actors acting in English, that end up on American television, is growing in leaps and bounds. We are seeing the decline of the American cultural empire."

The Americans themselves may be feeling threatened, witnessed by the attempts by Congress to limit the number of visas issued to foreign performers.

One thing is certain. Cultural industries are vital to the Canadian economy, says Chartrand.

"In Canada the arts industries — advertising, broadcasting, motion pictures, publishing, etc. — earn more than \$11 billion annually and employ more people than the federal government and its Crown corporations, more than any single manufacturing industry, more than the primary agricultural sector. These are big industrial sectors in their own right," says Chartrand.



India hosts French Canadian studies conference

It is a sign of the maturity of International Canadian Studies that a major conference on French Canadian Studies was held at Jawaharlal Nehru University, New Delhi, India, December 9 - 13, 1991.

The conference featured seminars on French Canadian Studies in the fields of multiculturalism, comparative literature, didactics, theatre and cinema, linguistics and semiotics.

Jean Cléo Godin, *Centre d'études Québécoises*, Université de Montréal, attended the conference. In a letter to the department he described the event.

"Tous les participants canadiens ont été étonnés du nombre d'Indiens parlant un excellent français et possédant déjà de solides connaissances en littératures canadienne et québécoise. Le colloque de New Delhi a connu un grand succès et il a été d'un haut niveau intellectuel, ce qu'on pourra aisément vérifier à la publication (prochaine) des *Actes*. De toute évidence, les échanges entre l'Inde et les études canadiennes (en français aussi bien qu'en anglais) reposent déjà sur des bases solides et larges, les chercheurs indiens que j'ai rencontrés sont dynamiques et ouverts et l'Institut Shastri, qui finance de nombreux échanges, semble déterminé à développer un secteur francophone."

In an article entitled "Pacific Views of Canada: Canadian Studies Research in Asia-Oceania," Alan F. J. Artibise comments on the growth of Canadian studies in India:

"The last three years have witnessed a phenomenal increase in research activities on Canadian Studies in Indian Universities. The credit for this upsurge goes to External Affairs and International Trade Canada which has made available three significant types of grants: Faculty Enrichment Program Awards, Faculty Research Program Awards and Canadian Studies Graduate Student Awards operated through the Shastri Institute. In the past three years

alone, as many 52 Indian university and college teachers have visited Canadian universities ..."

In response to Canadian funding initiatives in Canadian Studies, India approved support in the amount of \$750 000 over the next five years for Canadian studies activities in India.

The promotion of French Canadian Studies by the federal government within the context of the promotion of Canadian Studies continues around the globe.

Just south of the border, the American Council for Quebec Studies conducted a survey of 249 participants in Quebec Studies. The results were published in "Plus ou Moins: The State of Quebec Studies in the United States, 1990," by Professor Robert Gill, Political Science, Radford University, and Professor Jeanne Kissner, Center for the Study of Canada, State University of New York - Plattsburgh.

The survey revealed some interesting developments in the field.

"Without a doubt, the most important finding to emerge from this survey - and the most significant for the future development of Quebec Studies - is that a majority (54.41 per cent) of the respondents are in areas of academic expertise other than French language and literature. Historically, professors of French have constituted the core of Quebec Studies. To the extent that respondents are representative of the field, the preponderance of respondents from disciplines other than French represents a noteworthy development, one which bodes well for the future of Quebec Studies as a truly multidisciplinary and interdisciplinary field," say Professors Gill and Kissner.

External Affairs and International Trade Canada's continued support of centres for Canadian Studies is given some of the credit for this development.

"It can be anticipated that many members of a new generation of American scholars in Quebec

Studies will be products of Canadian and Quebec Studies programs, and therefore will have attained a degree of competence in French as part of their overall educational background."

One of "Plus ou Moins" major recommendations is that a sustained effort be made to heighten the visibility of Quebec Studies in American business schools.

"The American Council for Quebec Studies has a special obligation not only to publicize its existence and activities among professors of business," say Professors Gill and Kissner, "but also to organize programs on topics of special interest to them and to solicit their participation in them."

One of the oldest and largest associations for Canadian Studies, both English and French, is the Association française d'études canadiennes.

Professor Jean-Michel Lacroix, president of the International Council for Canadian Studies from 1989-1991, recently published a book surveying the membership and activities of the Association française d'études canadiennes, "Bilan des études canadiennes en France."

The publication gives a good overview of Canadian and Quebec Studies in France. It shows that the Association française d'études canadiennes has 224 individual members and 207 institutional members. Of the institutional members, 46 are in France and 161 are located outside the country. The association organizes an annual colloquium, oversees the creation of new centres for Canadian Studies, and co-operates with other European associations for Canadian Studies.

Dr. Lacroix recently assumed a prestigious chair at the Université de Paris III - Sorbonne Nouvelle. This is the first time that a Canadianist has occupied such a position and shortly after his arrival Dr. Lacroix established a Canadian Studies centre at the Sorbonne.

Contemporary art show held every five years

Nine Canadian artists invited by Documenta IX

Nine Canadian artists, a record number, will be represented at **Documenta IX**, one of the world's most prestigious contemporary art shows.

The exhibition takes place in Kassel, Germany, June 13 to September 26.

"I think that most people in the art world would agree that *Documenta*, of a number of large contemporary art shows that are held periodically, is the most important," says Diana Nemiroff, curator of contemporary art, National Gallery of Canada.

Nemiroff says that there are several reasons why *Documenta* is regarded as highly as it is, one being its use of a curatorial committee.

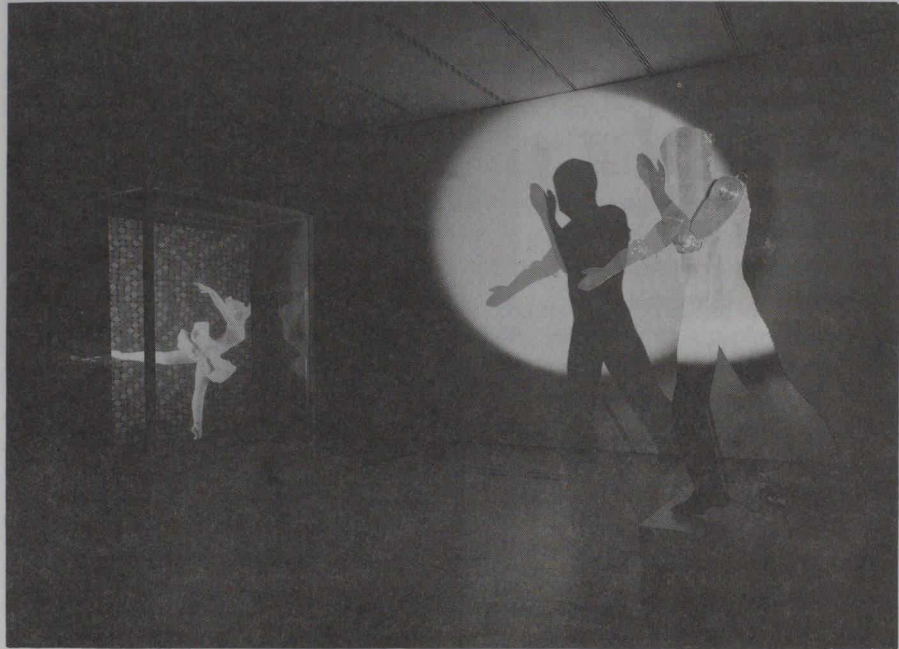
"In shows like the Venice Biennale where there is national participation which is not controlled by any central curatorial committee, *Documenta* is seen as being capable of expressing a curatorial vision, a curatorial take on the actual moment in contemporary art. It is an exhibition that has been able to use its structure very well in terms of defining a theme."

The director of *Documenta* and head of the curatorial committee this time around is Jan Hoet, director of the *Museum of Contemporary Art of Gent*, Belgium. Hoet defined the role of *Documenta IX* in a statement from the curatorial committee last October:

"*Documenta* cannot be a majority election, neither an anthology, nor a collection. It is not an encyclopedia, neither a festival or a museum. It has not to be a laboratory for experiments, neither a stage for celebration, nor a piece of ideological machinery. The real challenge for *Documenta* is to be able to receive with as much care and respect what art has to offer to the present. Then only is it possible to believe that *Documenta* as an institution has achieved its role."

Nemiroff says that the inclusion of so many Canadians is a reflection of both the artists and the curator.

"It speaks highly of the Canadian contemporary art scene but it also says



Two Machines for Feeling by Tony Brown
Photo courtesy of National Gallery of Canada, Ottawa

something about the curator. He is known as someone who is independent and somewhat of a maverick. He takes an intuitive rather than an academic approach and this gives him a certain amount of freedom."

Mr. Hoet is no stranger to Canada. In 1984, through the offices of the Department of External Affairs' International Cultural Relations Division, he made an exploratory tour of Canada. He later organized two shows by Canadian artists, Betty Goodwin and Roland Poulin.

"It is true," says Nemiroff, "he had some background knowledge of Canada and he had established contacts with General Idea and many West Coast artists in particular. Canada was not a big, vast unknown to him."

In the end, Mr. Hoet chose three artists from British Columbia, three from Ontario and three from Quebec.

Quebec is represented by Angela Grauerholz, a photographer known for cityscapes, portraits and deserted interiors; Geoffrey James, a journalist, whose photographs of Italian ruins and gardens were published in two books last year; and Rober Racine, who is known

for his large installation pieces often based on the French language and *Le Petit Robert* dictionary.

Tony Brown, a sculptor who teaches at the University of Ottawa, is one of the artists from Ontario. He has worked with engineers and computer programmers to produce pieces that reveal the tensions inherent in contemporary life.

Vera Frenkel, a Toronto-based multimedia and video artist, and Royden Rabinovitch, a sculptor whose one-man show (curated by Rudi Fuchs, who also curated *Documenta* in the past) opened in The Hague this February, round out the Ontario contingent.

The only painter among the Canadians is Attila Richard Lukacs. The West Coast artist now makes his home in Berlin. Conceptual artist Rodney Graham and video artist Stan Douglas, whose parodies of the television commercial format were featured at the Sydney Biennial, are the other two British Columbia artists picked by Hoet to represent Canada.

Documenta is held every five years. **Documenta VII** featured six Canadian artists.



*The genius of Robert Lepage***Canadian theatre goes global**

As his most thoroughly international work, the genesis of *Tectonic Plates* provides the perfect illustration of how Robert Lepage is bringing his theatrical magic to the world.

Built on the metaphor of continental drift, *Tectonic Plates* weaves stories from Montreal, Venice, Paris, Glasgow and New York into a seamless theatrical experience.

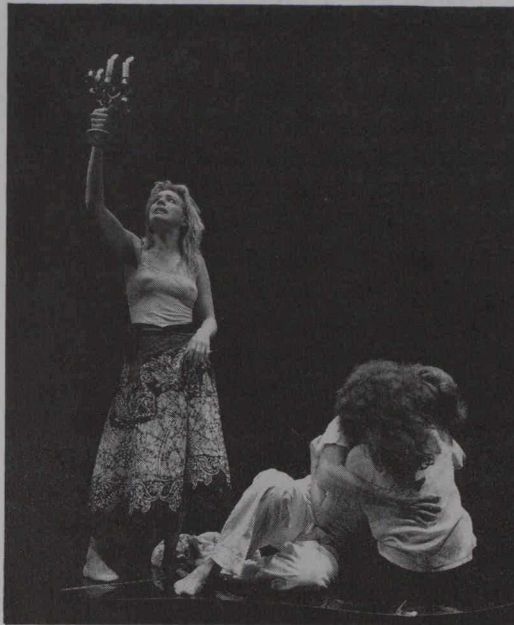
The play, like the geography of the earth itself, is constantly shifting. It has evolved from its original Toronto production in 1987 through performances in Quebec City in 1989; Glasgow, London and Montreal in 1990; and Ottawa in 1991.

Lepage is now the artistic director of French theatre for the National Arts Centre in Ottawa. In the program for the National Arts Centre production of *Tectonic Plates*, Lepage described its growth as follows:

"*Les Plaques tectoniques* was an enormous challenge involving four years of travel to six cities on two continents and nearly ten kilometres of paper spewed from various fax machines. It was a major effort, requiring massive amounts of touring equipment. The show gradually evolved and changed from city to city and is presented here in its full and final form. The team is complete and includes members from France, Quebec, Wales and Scotland."

The latest form in which *Tectonic Plates* has manifested itself is celluloid. Directed by Peter Mettler (*The Top of His Head*), the bilingual film will be broadcast on CBC, Radio-Canada and Britain's Channel Four.

Irving Wardle, theatre critic for *The Independent on Sunday*, in an article in *Canada Today* magazine compared Lepage to Peter Brooks (*Marat/Sade*, *The Mahabharata*). He noted both directors' penchant for multinational productions but said that this tendency didn't surface in Brooks until



later in his career, while Lepage has had this international outlook from the very beginning.

Born into a Franco-Irish family, Lepage completed his studies at the Conservatoire de Québec and the Conservatoire d'art dramatique in Paris. In 1981 he joined the Théâtre Repère de Québec. It was with Théâtre Repère that he directed *The Trilogy of the Dragons*.

A six-hour voyage from Quebec to Vancouver that spans seventy years and is performed in English, French and Chinese, *The Trilogy of the Dragons* has been staged in Quebec City, Montreal, Australia, Mexico, the United States and Europe.

The performance of the epic piece in London, England, in November 1991, garnered Lepage such notices as "the golden boy of the avant-garde" and the play was received as "a genuine theatrical spellbinder."

The spell is a result of Lepage's unique method of creation where all the actors are given a common reference point, or resource, from which to build the performance. In *The Trilogy of the Dragons* the resource was a parking lot. In *Tectonic Plates* it was the notion of colliding continental shelves.

Actor Normand Bissonnette has been with *Tectonic Plates* since its inception.

"It is a very unique way of doing theatre because the actors are part of the whole process," says Bissonnette. "If you have ideas about the sets or a line or about improvements then you can go up to Robert and discuss them. Robert has an incredible flair. He knows immediately if it will work or not. Not in the sense of what will please the crowd, but in the sense of what will make the play better."

Emma Davie joined the production in Glasgow and has been with it ever since. She found Lepage's method of working liberating and the international experience enlightening.

"When I began my company in Scotland," she explains. "I was interested in language and cultural identity. I don't think that you can ever look at your identity directly. You've got to look at it through something else. That's something very interesting that I have learned through working with this company. I think it's a stage that Quebec theatre went through where they were obsessed with their own identity and that they were always doing work about their identity. Now, they look at other things and bring out their identity in that way."

This confidence shows itself in the ever expanding horizons of Lepage's work. Most of his creations contain references to Shakespeare and he has directed French versions of *A Midsummer Night's Dream* and *The Tempest*, and a bilingual version of *Romeo and Juliet* set in the Prairies. A new opportunity was presented to him when he was invited to direct the Royal National Theatre in *A Midsummer Night's Dream* in London, England, in May 1992.

Théâtre Repère receives funding from External Affairs and International Trade Canada, the Quebec Department of Cultural Affairs, the Canada Council, the City of Quebec, and the British Council for the Arts.

The internationalization of the campus

There are signs of it all over the world.

Japan has set a goal of 100 000 foreign students by the year 2000. Australia has called for a conference on the future of higher education in the Asia-Pacific region. In the United States, under the National Security Act, \$160 million has been appropriated to help fund international education.

But what exactly is the "internationalization of the campus" and what are its potential benefits for and threats to Canada?

Eva Egron-Polak is the director of the International Division of the Association of Universities and Colleges of Canada.

"There is no simple, unique or all-encompassing definition of the phrase internationalization of the campus," says Ms. Egron-Polak. "It is a multitude of activities that have as a goal the provision of both an educational experience and educational environment for students that bring in the global perspective, issues and opportunities."

She says that ideally it would involve changing everything from curriculum to reading lists to fields of research.

"For example, do we read only North American books or do we read books from Latin America, China and Europe in courses that are not specifically about Latin America, China or Europe. For example, in the pure sciences or political science do we look at the literature on the topic from all possible sources?"

Ms. Egron-Polak did her Master's thesis on the topic of the European Community's approach to higher education. She says the Europeans have an integration process in mind based on the belief that this is the only way to promote competitiveness and appropriate skills development.

"The European Community was first and foremost an economic common market. But very quickly the

Europeans realized that in order to build a common European market you have to create or enhance a sense of Europeanism in the people. They went from economic to social and cultural goals, even though, at first, they felt these social and cultural goals were outside the parameters of the economic treaties that guided the whole system."

The desire for increased competitiveness lead to the creation of such educational programs as ERASMUS and COMET. This despite the fact that education was not part of the original domain of the Treaty of Rome which created the European Economic Community.

Ms. Egron-Polak sees a parallel with Canada in this regard.

"The parallel with Canada is there because our constitution leaves education at the provincial level just as the Treaty of Rome left education at the national level. But there can be conditions that promote a co-ordinated approach to education on the international level."

She sees Canada as occupying a unique space both geographically and conceptually.

"First, geographically we happen to sit at a place that allows us to talk as a Pacific Rim country, as a member of the Organization of American States, a Commonwealth country, a member of the Francophonie and we

also would like a privileged relationship with Europe."

This position carries with it a strong need for Canada to set its priorities in the area of the internationalization of the campus, says Ms. Egron-Polak.

"The challenge is to come to terms with the fact that we cannot disregard the pushes and pulls of internationalization. We cannot afford to disregard them and yet we have such a difficult time designing strategies that are consistent with both our resources and objectives. There is nothing worse than having a broad and far-reaching strategy and then having no resources to carry it out. It is much better to have a small and focused strategy that has the resources to back it up."

She also sees a strong negative incentive to formulate such a plan of action.

"The incentive to get our act together is the negative effects of failing to get it together. An important quote is, 'If you think co-operation in international higher education is expensive, just think of the cost of isolation.' Canada is not large enough to do it alone in many areas of research. We cannot afford it and we need the interaction so necessary to creative research. You don't get that by sitting in an isolated country. You get it by being a fully integrated partner in international networks."

THE STATE OF THE WORLD'S CULTURE

Founded last August in Venice, the World Arts Forum is the brain-child of Klaus Schwab, the same man responsible for the World Economic Forum and its annual world competitiveness report.

Harry Hillman Chartrand, an Ottawa-based economist specializing in cultural economics, recently travelled to Davos, Switzerland to present his proposals for an annual global report on the arts.

Mr. Chartrand is proposing that the annual report on the arts use hard economic statistics — some compiled especially for it, others derived from existing statistical series — in conjunction with essays from the world's leading artists, impresarios and policy makers.



This is a select calendar of events. For a more complete listing, contact International Cultural Relations. Fax: (613) 992-5965.

Event	Date	Place	Description	Continent
Expo '92	20/04/92-12/10/92	Seville, Spain	The cultural program of Expo '92 features over 50 000 live performances by artists from around the world.	Europe
Documenta	13/06/92-26/09/92	Kassel, Germany	Nine Canadian artists are participating.	Europe
Montreal Symphony Orchestra	22/06/92 & 24/06/92	London, England	Part of European Tour	Europe
The Fifth International Feminist Bookfair	24/06/92-28/06/92	The Netherlands	Contact: The Canadian Association for the Export of Books, (613) 233-2553	Europe
National Ballet of Canada	26/06/92-27/06/92	Sejong Cultural Centre, Seoul	Part of Asian Tour	Asia/Pacific
Youth Singers of Calgary	28/07/92	Embassy Theatre, Tokyo	Asian Tour	Asia/Pacific
Cirque du Soleil	14/07/92-19/07/92	Osaka, Japan	Engagements in Sapporo (25/07/92-02/08/92), Yokohama (07/08/92-16/08/92), Sendai (19/08/92-23/08/92) and Kokura (28/08/92-31/08/92).	Asia/Pacific
Olympic Summer Games '92	25/07/92-09/08/92	Barcelona, Spain	550 Canadian athletes will be participating.	Europe
The Binary Era, New Interactions	September-November, 92	Brussels, Belgium	Twelve international artists including Jeff Wall and Rodney Graham	Europe
Canadian Film Marketing Festival	21/09/92-04/10/92	Embassy Theatre, Tokyo	Co-sponsored by Telefilm Canada and the Tokyo International Film Festival	Asia/Pacific
"Music and Communication in the 21st Century: Variations on Themes by Glenn Gould"	23/09/92-27/09/92	Toronto	Contact: Gould Conference Office, Tel: (416)515-1992, Fax: (416)962-6201	North America
Festival de Wallonie	Autumn 1992	Brussels, Belgium	World premiere of R.Murray Schafer's "Diane et le Loup"	Europe
Glenn Gould Festival	02/10/92-04/10/92	Groningen, The Netherlands		Europe
Rosemarie Landry	12/10/92-15/10/92	Kumamoto, Kyushu, Japan	Concerts with the Canadian Chamber Ensemble	Asia/Pacific
"Culture and Colonization in North America"	20/10/92-22/10/92	University of Groningen, The Netherlands	Organized with Laval University and le centre d'études sur les langues, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord	Europe
I Musici de Montréal	22/10/92	St. John's Smith Square, London, England	Part of their European Tour	Europe
"Une Autre Amérique Francophone"	22/10/92-23/10/92	Seoul, Korea	Conference, National University at Seoul	Asia/Pacific
Louis Lortie with the London Symphony Orchestra	29/10/92	Barbican, London, England	He will also perform with the BBC orchestra, Jan. 20, 1993.	Europe
Calgary Philharmonic Orchestra	11/11/92	The Kennedy Center, Washington, D.C.	Presented by the Washington Performing Arts Society	North America
"Canada's International Role"	19/11/92-21/11/92	Nantes, France	Colloquium with l'Association française d'études canadiennes	Europe
American Council for Quebec Studies	19/11/92-22/11/92	Montreal, Quebec	Biennial Conference, Contact: Robert Gill, (703)831-5155	North America
Sydney Biennial	15/12/92-TBA	Sydney, Australia	Five Canadian artists are participating.	Asia/Pacific
"Canadian Economy and Society in International Perspective"	14/12/92-16/12/92	Wellington, New Zealand	Contact: Dr. Neil Quigley, University of Western Ontario	Asia/Pacific